

REPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ♦♦♦ EXAMEN DU BACCALAUREAT SESSION DE JUIN 2013	Épreuve : FRANÇAIS
	Durée : 2 h
	Coefficient : 1
Section : Sciences Techniques	SESSION PRINCIPALE

M. Linh et sa petite fille Sang diû, âgée de six semaines et dont les parents sont morts pendant la guerre quittent le pays, avec d'autres réfugiés, et arrivent en France, pays d'accueil.

Un jour de novembre, le bateau parvient à sa destination, mais le vieil homme ne veut pas en descendre. Quitter le bateau, c'est quitter vraiment ce qui le rattache encore à sa terre. Deux femmes alors le mènent avec des gestes doux vers le quai, comme s'il était malade. Il fait très froid. Le ciel est couvert. Monsieur Linh respire l'odeur du pays nouveau. Il ne sent rien. Il n'y a aucune odeur. C'est un pays sans odeur. Il serre l'enfant plus encore contre lui, chante la chanson à son oreille. En vérité, c'est aussi pour lui-même qu'il la chante, pour entendre sa propre voix et la musique de sa langue.

Monsieur Linh et l'enfant ne sont pas seuls sur le quai. Ils sont des centaines, comme eux. Vieux et jeunes, attendant docilement, leurs maigres effets à leurs côtés, attendant sous un froid tel qu'ils n'en ont jamais connu qu'on leur dise où aller. Aucun ne se parle. Ce sont de frêles statues aux visages tristes, et qui grelottent¹ dans le plus grand silence.

Une des femmes qui l'a aidé à descendre du bateau revient à lui. Elle lui fait signe de la suivre. Il ne comprend pas ses mots mais il comprend ses gestes. Il montre l'enfant à la femme. Elle le regarde, paraît hésiter, et finalement sourit. Il se met en marche et la suit.

Les parents de l'enfant étaient les enfants de Monsieur Linh. Le père de l'enfant était son fils. Ils sont morts dans la guerre qui fait rage au pays depuis des années déjà. Ils sont partis un matin travailler dans les rizières, avec l'enfant, et le soir ils ne sont pas revenus. Le vieil homme a couru. Il est arrivé essoufflé près de la rizière. Ce n'était plus qu'un trou immense et clapotant², avec sur un côté du cratère un cadavre de buffle éventré, son joug brisé en deux comme un brin de paille. Il y avait aussi le corps de son fils, celui de sa femme, et plus loin la petite, les yeux grands ouverts, emmaillottée³, indemne⁴, et à côté de la petite une poupée, sa poupée, aussi grosse qu'elle, à laquelle un éclat de la bombe avait arraché la tête. La petite fille avait dix jours. Ses parents l'avaient appelée *Sang diû*, ce qui dans la langue du pays veut dire « Matin doux ». Ils l'avaient appelée ainsi, puis ils étaient morts. Monsieur Linh a pris l'enfant. Il est parti. Il a décidé de partir à jamais. Pour l'enfant.

Lorsque le vieil homme songe ainsi à la petite fille, il lui semble qu'elle se blottit encore davantage contre son flanc. Il serre la poignée de sa valise et suit la femme tandis que son visage luit sous la pluie de novembre.

Philippe CLAUDEL, *La Petite fille de Monsieur Linh*, 2005.

1. grelotter : trembler de froid.
2. clapotant : agité de petites vagues qui font un bruit en s'entrechoquant.
3. emmaillottée : complètement enveloppée dans ses vêtements de coton ou de laine.
4. indemne : saine et sauve ; ici, vivante et sans blessures.

Étude de texte (10 points)

I. Compréhension (7 points)

1. Quels sentiments M. Linh éprouve-t-il à son arrivée en France ?
Illustrez chaque sentiment par un indice du texte. (2 points)
2. Pourquoi M. Linh est-il très attaché à sa petite fille ?
Justifiez votre réponse. (2 points)
3. Quelle idée de la guerre le texte donne-t-il au lecteur au quatrième paragraphe ?
Relevez et nommez deux procédés d'écriture employés par l'auteur pour exprimer cette idée. (3 points)

II. Langue (3 points)

1. « Il est arrivé essoufflé près de la rizière. »
Relevez, dans la phrase suivante, les deux noms qui reprennent « la rizière » :
« Ce n'était plus qu'un trou immense et clapotant, avec sur un côté du cratère un cadavre de buffle éventré, son joug brisé en deux comme un brin de paille. » (1 point)
2. Il fait très froid. Les réfugiés grelottent.
À partir de ces deux propositions indépendantes, construisez deux phrases complexes pour exprimer :
a) la cause.
b) la conséquence. (2 points)

Essai (10 points)

Les organisations et les associations humanitaires fournissent beaucoup d'efforts pour venir en aide aux victimes de la guerre.

D'après vous, ces efforts sont-ils suffisants pour soulager les souffrances de ces victimes ?

Développez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.